



HAL
open science

Les savoirs agro-écologiques ruraux. Apprendre à garder un troupeau, ou comment se construisent les savoirs d'expérience.

Geneviève Andreis, Elisabeth Lécivain, Anne Moneyron

► To cite this version:

Geneviève Andreis, Elisabeth Lécivain, Anne Moneyron. Les savoirs agro-écologiques ruraux. Apprendre à garder un troupeau, ou comment se construisent les savoirs d'expérience.. 2011, 2011. hal-02811041

HAL Id: hal-02811041

<https://hal.inrae.fr/hal-02811041>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

4. Des questions qui demeurent, mais des questions ouvertes

Quelle est la place du formateur dans l'enseignement des savoirs qui ne s'apprennent pas ? Le formateur doit-il avoir vécu le métier pour en permettre sa transmission ? Si on fait appel à un professionnel, comment identifier sa pertinence ? Comment le formateur favorise le développement de la curiosité de l'apprenant ?

Cette expérience de formalisation pédagogique du savoir de garde, montre que :

- il est possible de faire gagner du temps et de limiter de grossières erreurs d'apprentissage aux futurs bergers ;
- ces savoirs ne sont pas des savoirs uniquement hérités dans un contexte familial, générationnel ;
- pour les savoirs de garde, savoirs agro-écologiques ruraux, la fonction des formateurs est d'accompagner l'apprentissage de la curiosité, de l'observation, de mettre en œuvre des approches pédagogiques qui favorisent la formalisation et l'analyse des expériences, de permettre la reconnaissance de l'auto-formation et de l'éco-formation des apprenants ;
- le formateur et le tuteur professionnel n'apportent pas leurs connaissances en l'état, mais accompagnent les apprenants dans la transformation de leur expérience en savoirs ;
- le formateur doit laisser l'apprenant faire sa propre auto et éco-formation tout en restant vigilant à leur processus de construction.

Se pose alors la question de l'estimation par le formateur du degré et du mode d'intervention (entre le trop et le pas assez) pour accompagner chaque apprenant dans la singularité de son processus d'apprentissage expérimental.

Contact :

marie-laure.girault@educagri.fr
+33(0)4 66 65 65 65

Bibliographie... pour aller plus loin

- Bouillet A., 2001, À la recherche d'une éducation esthétique : rudiments, affinités, enjeux, Montpellier, CERFEE-n°17 - Université Paul Valéry, 260 p.
- de Vecchi G., 1995, Le sens de l'observation, in Sciences et Avenir / Hors série Avril : Voir avec les yeux de l'esprit, 58-63
- Faye B., 2008, Bergers du monde, Versailles, Quae, 230 p.
- Jacob S., 2002, La curiosité, Sprimont (Belgique), Mardaga, 164p.
- Jallet, M., Lebraveux, M., Bel, O., 2010, La revalorisation du métier par les formations en écoles de bergers, in Meuret, M. (coord.), Un savoir-faire de bergers, Educagri éditions, Quae, 249-272
- Kolb D.A., 1984, Experimental learning: experience as the source of learning and development, chap.3, Structural Foundations of the learning process, Process and structure in experimental learning, Prentice-Hall, New-Jersey, USA, 41-42
- Lécrivain, E. 2007. Le gardiennage des ovins : des savoir-faire adaptés au comportement des animaux et à l'entretien de l'espace. Courrier Scientifique du Parc Naturel Régional du Luberon, (8):28-41
- Moneyron A., 2003, Transhumance et éco-savoirs, Paris L'Harmattan, 236 p.
- Pineau G., 1991, Formation expérimentale et théorie tripolaire de la formation, in Courtois B./ Pineau G., La formation expérimentale des adultes, Paris, La Documentation Française, 348 p., 29-40

Les savoirs agro-écologiques ruraux. Apprendre à garder un troupeau, ou comment se construisent les savoirs d'expérience.



« Dans la transmission de notre métier, le plus dur, c'est d'apprendre à garder »

1. La garde d'un troupeau : un savoir spécifique

La garde des troupeaux ovins nécessite la fine adéquation des interventions du berger avec un environnement fragile et sensible. Garder en plaine, garder en colline, garder en montagne, relève d'un savoir pratique qui repose essentiellement sur l'apprentissage par expérience directe des interactions multiples entre les animaux, leurs pâturages, la topographie, le climat, l'espace au sens large du terme, et les interventions du berger et des chiens. Des recherches réalisées par des pastoralistes et chercheurs, travaillant dans différentes régions de France et du monde, montrent que le savoir-garder résulte d'une observation aiguë et permanente des éléments du milieu. Il se perfectionne au cours d'une longue expérience directe et réflexive. Cet apprentissage demande que soient prises en compte les temporalités longues et les rythmes multiples de la formation propre à chaque berger. De ce fait, ce savoir se verbalise difficilement, car il s'exprime dans le geste au travail, c'est-à-dire dans une accumulation et une répétition d'expériences variées, et non dans les mots sur le travail.

Geneviève Andreï's est formatrice à l'école de berger du Merle, après 20 ans de pratique comme bergère sur les grands troupeaux transhumants de Provence. Elle se questionne au quotidien dans son métier sur la transmission des savoirs de garde.

Élisabeth Lécrivain est chercheur en écoéthologie à l'Inra d'Avignon. Depuis une dizaine d'années elle transmet aux apprentis bergers des connaissances formalisées sur le comportement des troupeaux et les pratiques de garde de bergers expérimentés, issues de ses observations dans différents contextes d'élevage et sur différents types de parcours. Elle a conscience qu'il y a des savoirs qui émergent de l'accumulation d'expériences individuelles et s'acquièrent dans le temps. Ainsi, se pose la question de l'enseignement des pratiques de garde qui, par conséquent, ne sont que partiellement modélisables.

Anne Moneyron est chercheur en Sciences de l'Éducation et de la Formation. Elle s'interroge sur les savoirs d'expérience dans les métiers de l'agriculture. Dans le cadre de ses travaux de recherche, elle conceptualise la notion d'éco-savoir pour caractériser la spécificité du savoir du berger, de l'éleveur, de l'agriculteur. Elle apprend le métier de bergère à l'école du Merle dans les années 75, puis, durant 7 années, elle continue la pratique de ce métier, avec des bergers sans terre, en Auvergne et au Pays Basque.

En Provence, pour maintenir l'équilibre des écosystèmes, l'activité de pâturage qui s'étend sur toutes les saisons ne se limite pas aux prairies et à des parcours clôturés : la plupart du temps, elle est associée à d'importantes périodes de garde sur parcours et en colline et à la transhumance des troupeaux en été, dans l'arc alpin.

Cet équilibre reflète une gestion collective de territoires complémentaires pour les troupeaux, et d'activités multiples, qui ne sont pas toutes à but agricole : gestions des forêts, lutte contre l'incendie, maintien des biotopes, usages de loisirs. Plusieurs milieux de garde sont identifiés : les plaines herbagères et les parcours ; les vignes enherbées ; les collines boisées ; les alpages. Mais ce sont aussi plusieurs types de troupeaux, de modes d'élevage et de conduite, ainsi que plusieurs types de personnalités de bergers qui se conjuguent.

C'est dans et avec la complexité de ces situations que le métier de berger se construit. Une part importante des comportements des troupeaux et des savoirs de bergers est stabilisée et de ce fait transmissible. Dans le même temps, une part infime, mais déterminante, du savoir, ne se construit que sur les temps longs des expériences multiples et intimes du berger. Et c'est sur cette part aléatoire et variable que buttent les enseignements du savoir de garde.

Dans ce contexte en constante évolution, afin d'améliorer leur approche pédagogique, les formatrices et chercheurs pour la formation de berger transhumant à l'école du Merle, Geneviève Andreï's, Élisabeth Lécrivain et Anne Moneyron, ont croisé la problématique des savoirs de garde avec leur pratique de formation. En regard de la spécificité du savoir de garde, et en rapport avec leurs expériences, elles posent le triple constat :

- les comportements types des animaux et des troupeaux restent incertains ;
- le savoir garder un troupeau relève en partie de l'expérience intime et directe, ce qui rend son contenu difficile à identifier ;
- la transmission et la construction de ce savoir reposent sur une alternance subtile des modes d'apprentissage.

2. Apprendre et transmettre le savoir de garde

Sans tomber dans les recettes qui sont inopérantes, il s'agit pour ces trois formatrices et chercheurs de faire gagner du temps d'apprentissage aux futurs bergers, notamment de cerner les écueils à éviter afin d'accéder aux voies de la compréhension du fonctionnement d'un troupeau.

Quant aux apprenants, sur ces savoirs de garde, ils vivent une situation paradoxale. Ils se questionnent sur l'intérêt de l'enseignement théorique en salle, alors qu'est mise en avant l'importance de l'expérience de terrain. Et pourtant, parce qu'ils appréhendent d'être lâchés sans repères (peur de ne pas arriver à guider le troupeau, de le mélanger à un autre ou d'en perdre une partie, ou encore peur de sortir des limites du pâturage) ils sont demandeurs de connaissances de terrains formalisées et transmissibles.

C'est pourquoi le travail réalisé veut répondre à un triple questionnement :

- ces types de savoirs sont-ils spécifiques et en quoi le sont-ils ?
- comment transformer l'expérience en apprentissage ?
- comment améliorer la formation aux savoirs de garde ?

Pour étayer cette réflexion, concrétiser les échanges et formaliser les avancées pédagogiques de cette problématique, nous parcourons ces questions à partir de travaux de recherche réalisés en formation des adultes notamment par Kolb, Pineau et Moneyron.



Sur cette colline embroussaillée, le troupeau progresse à son rythme avec la confiance du berger qui le suit.



Le berger place ses chiens à l'opposé du troupeau, pour canaliser les brebis dans une direction donnée.



Dans ces broussailles basses, le berger se place devant le troupeau pour ralentir sa progression, ce qui donne du temps aux brebis pour choisir tranquillement leur nourriture.



Les circuits de pâturage sont pour le berger des lieux et des temps d'observation et d'apprentissage.



Le berger anticipe la gourmandise des brebis en se plaçant de manière à protéger une culture.

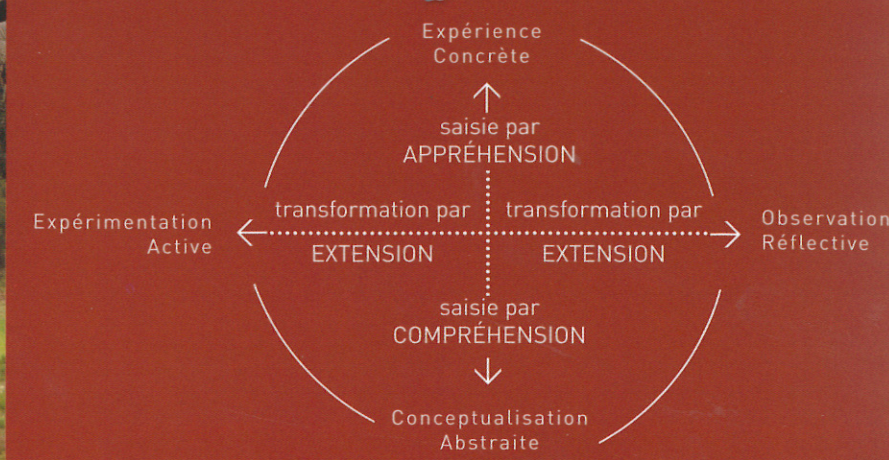
Le processus d'apprentissage expérientiel de D.A. Kolb

« Le processus d'apprentissage expérientiel peut être décrit comme un cycle de quatre étapes comprenant quatre modes d'apprentissage solidaires les uns des autres - expérience concrète, observation réflexive, conceptualisation abstraite, et expérimentation active - »

Les bases structurelles du processus d'apprentissage reposent sur les interactions entre ces quatre modes d'accommodation et la manière par laquelle ces dialectiques solidaires seront résolues » [Kolb, D.A.].

La personne qui apprend de façon efficace à partir de ses expériences, passe plus ou moins consciemment par chacune des quatre phases successives. Mais pour que l'expérience se transforme en apprentissage, chaque personne doit accomplir ce processus selon sa propre raison, ses rythmes et selon un ordre qui lui est propre. Nous sommes là dans un processus personnel et non dans un modèle standardisé.

Schéma du processus d'apprentissage expérientiel de D.A. KOLB



La théorie tripolaire de la formation de G. Pineau

Tout au long de notre vie, trois temps nous forment :

- le premier est la **formation par nous-même**. Nous nous approprions la connaissance de notre propre fonctionnement par nos facultés physiques et intellectuelles.
- Le deuxième est la **formation par les autres**. Parents, professeurs, éducateurs, se relaient pour nous apprendre les savoirs d'usage dans notre société. Seule la raison rationnelle est sollicitée, tenant à l'écart le plus possible notre perception sensible du monde réel.
- Le troisième, celui qui nous intéresse dans ce propos, est la **formation par les choses, le réel donné, la nature**.

Sur ce temps, la relation sensible est le ferment de savoir qui se construit au cours d'interactions directes mais réfléchies de l'homme avec son milieu concret, proche ou lointain.

